

Jean-Louis Chaléard

Géographies d'Inde et d'ailleurs

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Louis Chaléard, « Géographies d'Inde et d'ailleurs », *EchoGéo* [En ligne], 32 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 15 janvier 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/14302>

Éditeur : Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)
<http://echogeo.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://echogeo.revues.org/14302>
Document généré automatiquement le 15 janvier 2016.
© Tous droits réservés

Jean-Louis Chaléard

Géographies d'Inde et d'ailleurs

- 1 Les publications récentes sur l'Inde sont nombreuses. Peut-être en raison de la mise aux programmes des agrégations d'histoire et de géographie et du CAPES d'histoire-géographie de l'Union indienne pour les concours 2016. Mais cela ne suffit pas à expliquer cette densité, car la plupart des travaux publiés étaient prévus de longue date. L'Inde à la fois attire et fascine, tant par son riche passé que par son dynamisme présent, faisant cohabiter parfois des mondes différents. Les images d'Épinal opposant des villes dynamiques au passé prestigieux et des campagnes reculées où des paysans pauvres repiquent avec soin leur riz, des villes nouvelles habitées par des ingénieurs en informatique et des quartiers centraux populaires où règne l'informel, des building ultra-modernes de grandes métropoles et des *slums* où s'entassent des miséreux, offrent une palette de contrastes saisissants. Elles tiennent pour une part à des représentations de l'Occident, justement critiquées par les *postcolonial studies* dont l'Inde a fourni quelques illustres tenants, mais aussi à l'évolution récente de l'Union indienne, pays émergent.
- 2 Le dossier, dirigé par Frédéric Landy, de la rubrique *Sur le champ* est principalement consacré à une approche spatiale des contrastes (ce qu'il qualifie de « grand écart spatial »). L'Inde émergente voit-elle se creuser les écarts entre les régions ou pôles dynamiques et les laissés-pour-compte de la croissance ? Les inégalités spatiales ne sont pas nouvelles comme le montre F. Durand-Dastes en étudiant l'action de l'État en faveur des districts « *backward* » (qu'il traduit par « arriérés » ou « retardés »). Les mesures libérales ont vu le rôle de l'État s'amoindrir sur le plan économique. Mais la plupart des textes montrent la complexité des phénomènes. Ainsi la politique des zones franches apparaît comme une stratégie de redéploiement de l'État pour mettre en place une nouvelle stratégie économique et de nouveaux espaces réglementaires. Le texte de L. Kennedy montre que ce « réétalonnage de l'État » ne réduit pas les inégalités mais contribue à les creuser car les investissements se concentrent dans les régions les plus développées. N. Mazzuchi souligne que la croissance très rapide de l'Inde entraîne une augmentation des dépenses énergétiques et oblige le pays à s'insérer dans les circuits mondiaux. Mais cette insertion crée une fragmentation à l'échelle nationale puisque certains États fédérés s'insèrent mieux que d'autres dans ce marché globalisé.
- 3 L'écart entre les campagnes et les villes et à l'intérieur des campagnes est particulièrement important, que ce soit dans un État dynamique, comme le Gujarat (analysé par C. Aubron, H. Lehoux et C. Lucas), ou dans un État enclavé et pauvre comme l'Assam (étudié par É. Cremin et A. Hollé). Dans le Gujarat, ces inégalités paraissent particulièrement fortes, pour différentes raisons dont l'inégale répartition de la valeur ajoutée agricole qui supposerait des actions vigoureuses, une véritable réforme agraire notamment, pour les diminuer. Et les activités non agricoles, importantes, ne modifient pas cette situation. En Assam, le rôle du Brahmapoutre, grand fleuve qui traverse l'État, n'explique que partiellement les différences entre villes et campagnes et alors que l'avion permet de désenclaver les villes, le monde rural ne profite pas de l'émergence de l'Inde.
- 4 En ville, les contrastes et la fragmentation sociale sont particulièrement frappants. Remettant en cause la pertinence du modèle urbain qualifié de « post-moderne » en Inde, E. Leclerc, s'appuie sur le cas de Cyberabad, ville nouvelle à la périphérie d'Hyderabad, pour reconnaître les multiples inégalités spatiales au sein de la ville, qu'elles soient anciennes ou récentes, et analyser les formes d'hybridation qui montrent comment peuvent cohabiter différentes composantes de la société urbaine. L'étude de la communauté chinoise de Kolkata, métropole qui présente de nombreuses formes de recompositions urbaines, conduit C. Guéguen à s'interroger sur la place d'une communauté dans la ville. L'auteure souligne la nécessaire contextualisation locale de la diaspora alors que sont révélés aussi, à une toute autre échelle, des enjeux diplomatiques en relation avec la Chine, et d'autres liés à la circulation de modèles urbains venus de Singapour. E. Ponceaud-Goreau s'interroge sur l'offre préscolaire en Inde à partir des exemples du Tamil Nadu et de Pondichéry. Elle met en évidence le rôle des

différents acteurs publics et privés, et la diffusion spatiale de l'offre d'enseignement qui, suivant l'urbanisation, s'installe dans les périphéries urbaines et les petites villes.

- 5 Que la croissance produise des inégalités n'est pas un phénomène nouveau ni propre à l'Inde. Le dossier proposé par F. Landy va au-delà en soulignant les formes et processus multiples de cette croissance. Par ailleurs, chemin faisant, on retrouve des constantes évoquées dans beaucoup d'articles : les mutations provoquées par la libéralisation des années 1990 ; les tensions entre acteurs, notamment entre État central et États fédérés ; les inégalités spatiales à différentes échelles, entre États et à l'intérieur des États ; et surtout, le creusement d'inégalités sociales fortes dans les villes comme à l'intérieur du monde rural.
- 6 La contribution d'A. Varrel dans la rubrique *Sur l'image* complète le dossier sur l'Inde. L'auteure relève, à travers l'analyse de *Titli*, film de Kanu Belh, très différent des productions codifiées de Bollywood, quelques-uns des changements d'une société urbaine (le film se passe à Delhi) en mutation rapide, et notamment l'envers du décor de la croissance : misère des banlieues populaires, ampleur de la spéculation foncière et immobilière, corruption, rôle des escrocs bien mis et armés de téléphones portables, etc.
- 7 La rubrique *Sur le métier* offre une autre géographie de l'ailleurs, à certains égards toute aussi dépaysante que celle de l'Inde, celle du Québec, à propos duquel l'imaginaire français s'est construit autour de l'hiver, de la cabane, des forêts, des peuples autochtones, du Nord... V. Jolivet nous retrace son expérience de jeune professeure à l'Université de Montréal et sa confrontation avec une autre géographie qui l'ont amenée à réfléchir sur la pratique de l'enseignement et sur sa discipline de part et d'autre de l'Atlantique.
- 8 Les tropiques ne sont pas toujours de rêve. L'article de F. Taglioni et S. Guiltat, dans la rubrique *Sur le vif*, aborde un phénomène qui revient de façon récurrente sous les feux de l'actualité : les attaques de requins à La Réunion, île particulièrement exposée à ce risque. Les auteurs mettent en évidence la croissance des attaques durant les dernières décennies et proposent une réflexion sur la gestion de la crise du requin qui affecte l'île depuis 2011. Les acteurs institutionnels n'ont pas réussi clairement à se situer entre autorité et concertation, aggravant les tensions. À partir d'une approche de géographie du littoral et de la mer, les auteurs éclairent des processus plus larges concernant l'environnement, la gestion des crises par les autorités et les conflits entre des acteurs aux intérêts divergents.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Louis Chaléard, « Géographies d'Inde et d'ailleurs », *EchoGéo* [En ligne], 32 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 15 janvier 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/14302>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
